

---

## Quatrième composition de mathématiques [corrigé]

---

### Exercice 1

Déterminer si le polynôme  $P = X^5 - X - 1$  possède des racines complexes multiples.

Nous allons montrer que ça n'est pas le cas. Soit (par l'absurde)  $z \in \mathbb{C}$  une racine multiple de  $P$ .

La racine  $z$  est alors également racine de  $P' = 5X^4 - 1$ , c'est-à-dire qu'elle vérifie  $z^4 = \frac{1}{5}$ .

En multipliant par  $z$ , on en déduit  $z^5 = \frac{z}{5}$ . Mais la condition  $P(z) = 0$ , elle, impose  $z^5 = z + 1$ .

On en déduit  $z + 1 = \frac{z}{5}$ , c'est-à-dire  $z = -\frac{4}{5}$ .

Mais cela est impossible, car  $\left(-\frac{4}{5}\right)^4 = \frac{2^8}{5^4} \neq \frac{1}{5}$  (les deux fractions sont irréductibles).

Cela conclut : toutes les racines (complexes) de  $P$  sont simples.

### Exercice 2

Soit  $a, b, c \in \mathbb{C}$  trois nombres complexes non nuls tels que  $a + b + c = \frac{1}{a} + \frac{1}{b} + \frac{1}{c} = 0$ .

1. Calculer le polynôme  $P = (X - a)(X - b)(X - c)$ .

Le calcul donne  $P = X^3 - (a + b + c)X^2 + (ab + bc + ac)X - abc$ , les coefficients de degré 2 et 0 étant par ailleurs donnés par les relations coefficients racines.

L'hypothèse  $a + b + c = 0$  est directement exploitable.

Pour la deuxième, remarquons que  $\frac{1}{a} + \frac{1}{b} + \frac{1}{c} = \frac{bc + ac + ab}{abc}$ , si bien que  $bc + ac + ab = 0$ .

Ainsi, en notant  $p = abc$  le produit des racines, on a  $P = X^3 - p$ .

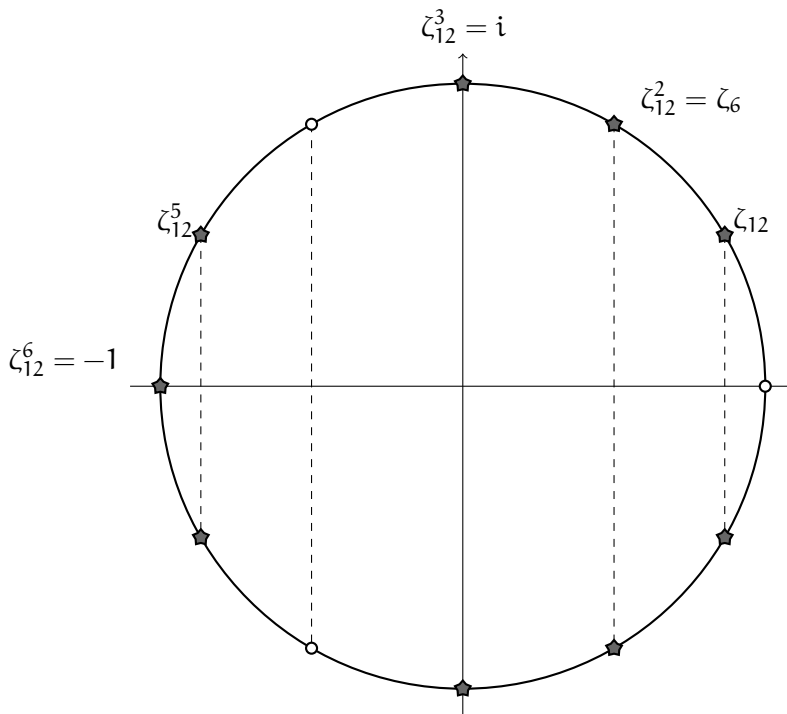
2. En déduire  $|a| = |b| = |c|$ .

Le cours sur les complexes garantit que, puisque  $a$  est une racine de  $P$ , les racines de  $P$  sont  $a$ ,  $ja$  et  $j^2a$ , si bien qu'elles ont effectivement toutes le même module.

### Exercice 3

Décomposer  $P = X^9 + X^6 + X^3 + 1$  en produit de polynômes irréductibles, dans  $\mathbb{C}[X]$  puis dans  $\mathbb{R}[X]$ .

On a  $(X^3 - 1)P = X^{12} - 1$ , donc la factorisation dans  $\mathbb{C}[X]$  est  $P = \prod_{\omega \in U_{12} \setminus U_3} (X - \omega)$ .



En rassemblant les facteurs conjugués (on rappelle que, pour  $z \in \mathbb{C} \setminus \mathbb{R}$ , le polynôme minimal réel  $P_z$  est  $(X - z)(X - \bar{z}) = X^2 - 2\operatorname{Ré}(z)X + |z|^2$ ), on obtient la factorisation dans  $\mathbb{R}[X]$  :

$$\begin{aligned} P &= P_{\zeta_{12}} P_{\zeta_6} P_i P_{\zeta_{12}^5} (X + 1) \\ &= \left( X^2 - 2 \cos \left( \frac{\pi}{6} \right) X + 1 \right) \left( X^2 - 2 \cos \left( \frac{\pi}{3} \right) X + 1 \right) (X^2 + 1) \left( X^2 - 2 \cos \left( \frac{5\pi}{6} \right) X + 1 \right) (X + 1) \\ &= (X^2 - \sqrt{3}X + 1)(X^2 - X + 1)(X^2 + 1)(X^2 + \sqrt{3}X + 1)(X + 1). \end{aligned}$$

## Exercice 4. Équation (matricielle) de Fermat.

On note  $M_2(\mathbb{Z})$  l'ensemble des matrices  $2 \times 2$  dont les quatre coefficients sont des entiers relatifs.

Soit  $n \geq 2$ . Dans cet exercice, on cherche des solutions à l'équation  $(F_n) : A^n + B^n = C^n$ , sous la forme d'un triplet  $(A, B, C) \in M_2(\mathbb{Z})^3$ , sous certaines conditions de non-trivialité.

1. (a) Pour  $i, j \in \{1, 2\}$ , calculer la puissance  $E_{i,j}^n$  de la matrice élémentaire  $E_{i,j}$ .

Soit  $i, j \in \{1, 2\}$ .

- Si  $i = j$ , on a  $E_{i,j}^2 = E_{i,j} E_{i,j} = E_{i,j}$ , et une récurrence immédiate entraîne  $\forall k \geq 2, E_{i,j}^k = E_{i,j}$ .  
En particulier,  $E_{i,j}^n = E_{i,j}$ .
- Si  $i \neq j$ , on a d'après le cours  $E_{i,j}^2 = E_{i,j} E_{i,j} = 0$ . Ainsi,  $E_{i,j}^n = E_{i,j}^2 E_{i,j}^{n-2} = 0$ .

- (b) En déduire que  $(F_n)$  possède une solution  $(A, B, C) \in M_2(\mathbb{Z})^3$ , avec  $A, B$  et  $C$  non nulles.

On a  $E_{1,1}^n + E_{2,2}^n = E_{1,1} + E_{2,2} = I_2 = I_2^n$ , si bien que  $(E_{1,1}, E_{2,2}, I_2) \in M_2(\mathbb{Z})^3$  est une solution de  $(F_n)$  constituée de matrices non nulles.

**Remarque.** Rien n'interdisait que  $B^n$ , par exemple, soit nulle. Il y a donc plein d'autres solutions, plus ou moins dégénérées, parmi lesquelles  $(E_{1,1}, E_{1,2}, E_{1,1})$  et  $(E_{1,2}, E_{1,2}, E_{1,2})$ .

### 2. Compléments sur le déterminant $2 \times 2$ .

- (a) Montrer  $\forall A, B \in M_2(\mathbb{R}), \det(AB) = \det(A) \det(B)$ .

Soit  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$  et  $B = \begin{pmatrix} \alpha & \beta \\ \gamma & \delta \end{pmatrix} \in M_2(\mathbb{R})$ . On a

$$\begin{aligned} \det(AB) &= \begin{vmatrix} a\alpha + b\gamma & a\beta + b\delta \\ c\alpha + d\gamma & c\beta + d\delta \end{vmatrix} \\ &= (a\alpha + b\gamma)(c\beta + d\delta) - (a\beta + b\delta)(c\alpha + d\gamma) \\ &= (ac\alpha\beta + ad\alpha\delta + bc\beta\gamma + bd\gamma\delta) - (ac\alpha\beta + ad\beta\gamma + bc\alpha\delta + bd\gamma\delta) \\ &= ad\alpha\delta + bc\beta\gamma - ad\beta\gamma - bc\alpha\delta \\ &= ad(\alpha\delta - \beta\gamma) + bc(\beta\gamma - \alpha\delta) \\ &= (ad - bc)(\alpha\delta - \beta\gamma) \\ &= \det(A) \det(B). \end{aligned}$$

- (b) **Théorème de Cayley-Hamilton pour les matrices  $2 \times 2$ .** Soit  $A \in M_2(\mathbb{R})$ . Montrer qu'il existe  $\delta \in \mathbb{R}$  (que l'on déterminera) tel que  $A^2 - \text{tr}(A)A = \delta I_2$ .

Soit  $a, b, c, d \in \mathbb{R}$  tels que  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ . On a

$$\begin{aligned} A^2 &= \begin{pmatrix} a^2 + bc & ab + bd \\ ac + cd & bc + d^2 \end{pmatrix} \\ \text{donc } A^2 - \text{tr}(A)A &= \begin{pmatrix} a^2 + bc & ab + bd \\ ac + cd & bc + d^2 \end{pmatrix} - (a + d) \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} a^2 + bc & ab + bd \\ ac + cd & bc + d^2 \end{pmatrix} - \begin{pmatrix} a^2 + ad & ab + bd \\ ac + cd & ad + d^2 \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} bc - ad & 0 \\ 0 & bc - ad \end{pmatrix} \\ &= -(ad - bc)I_2, \end{aligned}$$

ce qui conclut, avec  $\delta = -(ad - bc) = -\det(A)$ .

Dans la suite de l'exercice, on note  $GL_2(\mathbb{Z}) = \{A \in M_2(\mathbb{Z}) \mid \det A \in \{-1, 1\}\}$ .

3. Montrer que  $GL_2(\mathbb{Z})$  est stable par produit et par passage à l'inverse.

► Soit  $A, B \in GL_2(\mathbb{Z})$ .

- La formule pour le produit de deux matrices montre clairement que  $AB \in M_2(\mathbb{Z})$ .
- D'après la question 2a, on a  $\det(AB) = \det(A) \det(B)$ . Comme  $\{\pm 1\}$  est stable par produit, on en déduit  $\det(AB) \in \pm 1$ .

Ainsi,  $AB \in GL_2(\mathbb{Z})$ .

► Soit  $A \in GL_2(\mathbb{Z})$ .

Déjà,  $\det A = \pm 1 \neq 0$ , donc la matrice  $A$  est inversible. Il reste à montrer que  $A^{-1} \in GL_2(\mathbb{Z})$ .

- Notons  $a, b, c$  et  $d$  les coefficients de  $A$ , si bien que  $A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ .

On sait alors que  $A^{-1} = \frac{1}{\det A} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix} = \pm \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$ , donc  $A^{-1} \in M_2(\mathbb{Z})$ .

- Toujours d'après la question 2a, on a  $\det(A) \det(A^{-1}) = \det(AA^{-1}) = \det(I_2) = 1$ , ce qui entraîne  $\det(A^{-1}) = \frac{1}{\det A} = \frac{1}{\pm 1} = \pm 1$ .

Ainsi,  $A^{-1} \in GL_2(\mathbb{Z})$ .

4. (a) Déterminer toutes les matrices triangulaires  $T \in M_2(\mathbb{Z})$  telles que  $T^2 = I_2$ .

Comme, pour tout  $A \in M_2(\mathbb{R})$ ,  $(A^T)^2 = A^T A^T = (A A)^T = (A^2)^T$ , il suffit de traiter le cas des matrices triangulaires supérieures.

**Analyse.** Soit  $T \in M_2(\mathbb{Z})$  triangulaire supérieure telle que  $T^2 = I_2$ . On peut trouver  $a, b, d \in \mathbb{Z}$  tels que  $T = \begin{pmatrix} a & b \\ 0 & d \end{pmatrix}$ . La relation  $T^2 = I_2$  donne  $\begin{pmatrix} a^2 & ab + bd \\ 0 & d^2 \end{pmatrix} = I_2$ , c'est-à-dire les égalités  $a^2 = d^2 = 1$  et  $(a + d)b = 0$ . Les premières égalités donnent déjà  $a, d \in \{\pm 1\}$ . On distingue alors deux cas.

- Si  $a = d$ , on a  $a + d \neq 0$ , si bien que la deuxième relation donne  $b = 0$ .

On a donc  $T = \begin{pmatrix} a & 0 \\ 0 & a \end{pmatrix} = a I_2 = \pm I_2$ .

- Si  $a = -d$ , la deuxième relation est inintéressante. Suivant  $a$ , on a alors  $T = \begin{pmatrix} 1 & b \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$  ou  $T = \begin{pmatrix} -1 & b \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ , ce que l'on résumera en disant que  $T$  est du type  $\begin{pmatrix} \pm 1 & * \\ 0 & \mp 1 \end{pmatrix}$ .

**Synthèse.** Réciproquement, il est clair que  $\pm I_2$  et les matrices du type  $\begin{pmatrix} \pm 1 & * \\ 0 & \mp 1 \end{pmatrix}$  sont triangulaires supérieures et un calcul immédiat montre que leur carré est  $I_2$ .

En réincorporant les matrices triangulaires inférieures, on obtient trois classes de matrices triangulaires dont le carré vaut  $I_2$ , à savoir  $\pm I_2$ ,  $\begin{pmatrix} \pm 1 & * \\ 0 & \mp 1 \end{pmatrix}$  et  $\begin{pmatrix} \pm 1 & 0 \\ * & \mp 1 \end{pmatrix}$ .

- (b) En déduire qu'il existe  $A, B \in GL_2(\mathbb{Z})$  telles que  $A^2 = B^2 = I_2$  et  $A + B = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ .

*D'après la question précédente, les matrices triangulaires  $A = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$  et  $B = \begin{pmatrix} -1 & 0 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$  vérifient  $A^2 = B^2 = I_2$ .*

*Un calcul (trivial) de déterminant montre que  $\det A = \det B = -1$ , et un calcul (encore plus trivial) de somme montre que  $A + B = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ .*

- (c) On suppose  $n$  impair. Montrer que  $(F_n)$  possède une solution  $(A, B, C) \in GL_2(\mathbb{Z})^3$ .

*On garde les deux matrices de la question précédente, et on pose  $C = A + B = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$ , qui est elle-même de déterminant  $-1$ , et donc élément de  $GL_2(\mathbb{Z})$ .*

*Comme  $n \geq 2$  est impair, on peut trouver un entier  $m \in \mathbb{N}^*$  tel que  $n = 2m + 1$ . On en déduit  $A^n = (A^2)^m A = I_2^m A = A$  et, pour la même raison,  $B^n = B$  et  $C^n = C$ .*

*On a donc  $A^n + B^n = A + B = C = C^n$ , si bien que l'équation  $(F_n)$  possède bel et bien une solution dans  $GL_2(\mathbb{Z})^3$ .*

5. Le but de cette question est de montrer que  $(F_6)$  ne possède pas de solution  $(A, B, C) \in GL_2(\mathbb{Z})^3$ . Le théorème de Cayley-Hamilton (question 2b) sera utile.

On note  $\mathcal{E} = \left\{ \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \in M_2(\mathbb{Z}) \mid a, d \text{ impairs et } b, c \text{ pairs} \right\}$ .

- (a) Soit  $M \in GL_2(\mathbb{Z})$  telle que  $\text{tr}(M)$  soit paire. Montrer que  $M^2 \in \mathcal{E}$ .

*La définition de  $\mathcal{E}$ , avec ses conditions de parité sur les coefficients, rend assez évident que si  $U \in \mathcal{E}$  et  $V \in M_2(\mathbb{Z})$ , alors  $U + kV \in \mathcal{E}$ , pour tout entier pair  $k$ . On va utiliser cette remarque (qui est pour ainsi dire une manière de « travailler modulo 2 » dans  $M_2(\mathbb{Z})$ ).*

*Le théorème de Cayley-Hamilton donne  $M^2 = \text{tr}(M)M - \det(M)I_2 = \text{tr}(M)M \mp I_2$ .*

*Comme  $\mp I_2 \in \mathcal{E}$  et que  $\text{tr}(M)$  est paire, la remarque liminaire montre que  $M^2 \in \mathcal{E}$ .*

- (b) Soit  $M \in GL_2(\mathbb{Z})$ . Montrer que  $\text{tr}(M^3)$  est paire.

*En passant à la trace le théorème de Cayley-Hamilton, on obtient (par linéarité de la trace) l'égalité  $\text{tr}(M^2) = \text{tr}(M)^2 \mp \text{tr}(I_2) = \text{tr}(M)^2 \mp 2$ , qui montre que  $\text{tr}(M^2)$  est de la même parité que  $\text{tr}(M)^2$ , c'est-à-dire de la même parité que  $\text{tr}(M)$ . Ainsi,  $\text{tr}(M)$  et  $\text{tr}(M^2) \mp 1$  sont de parités opposées.*

*En multipliant (à gauche ou à droite, cela ne change rien) par  $M$  la relation donnée par le théorème de Cayley-Hamilton, on obtient  $M^3 = \text{tr}(M)M^2 \mp M$ .*

*En passant à la trace, il vient  $\text{tr}(M^3) = \text{tr}(M) \text{tr}(M^2) \mp \text{tr}(M) = \text{tr}(M) [\text{tr}(M^2) \mp 1]$ . Ce nombre étant le produit de deux facteurs de parités opposées, il est pair.*

- (c) Conclure.

*Supposons par l'absurde qu'il existe  $A, B, C \in GL_2(\mathbb{Z})$  telles que  $A^6 + B^6 = C^6$ .*

*En appliquant les deux questions précédentes, on obtient d'abord que  $A^3$  est de trace paire, puis que  $(A^3)^2 = A^6$  appartient à  $\mathcal{E}$ . De même,  $B^6$  et  $C^6$  appartiennent à  $\mathcal{E}$ .*

*Cela fournit la contradiction souhaitée en examinant les coefficients diagonaux : par exemple,  $[A^6]_{1,1}$  et  $[B^6]_{1,1}$  ne peuvent pas être tous les deux impairs, puisque que leur somme est  $[C^6]_{1,1}$ , lui-même censé être impair.*

## Exercice 5

Le but de cet exercice est de déterminer les polynômes  $P \in \mathbb{R}[X]$  tels que  $P(X^2 + 1) = P^2 + 1$ . (\*)

On note  $Q = X^2 + 1$ , si bien que la relation (\*) s'écrit également  $P \circ Q = Q \circ P$ .

On note enfin

$$\mathcal{P} = \{A \in \mathbb{R}[X] \mid A(-X) = A\} \quad \text{et} \quad \mathcal{I} = \{B \in \mathbb{R}[X] \mid B(-X) = -B\}$$

les ensembles des polynômes *pairs* et *impairs*, respectivement.

1. Soit  $R \in \mathbb{R}[X]$ . Montrer qu'il existe un unique couple  $(A, B) \in \mathcal{P} \times \mathcal{I}$  tels que  $R = A + B$ .

*On recopie la démonstration faite pour les fonctions en début d'année.*

**Analyse.** Soit  $(A, B) \in \mathcal{P} \times \mathcal{I}$  tels que  $R = A + B$ .

En composant avec  $-X$ , on obtient  $R(-X) = A(-X) + B(-X) = A - B$ .

En faisant la demi-somme et la demi-différence, on obtient  $A = \frac{R + R(-X)}{2}$  et  $B = \frac{R - R(-X)}{2}$ .

**Synthèse.** Posons  $A = \frac{R + R(-X)}{2}$  et  $B = \frac{R - R(-X)}{2}$ .

- Il est clair que  $R = A + B$ .
- On a  $A(-X) = \frac{R(-X) + R(X)}{2} = A$ , donc  $A \in \mathcal{P}$ .
- On a  $B(-X) = \frac{R(-X) - R(X)}{2} = -B$ , donc  $B \in \mathcal{I}$ .

Cela démontre  $\exists!(A, B) \in \mathcal{P} \times \mathcal{I} : R = A + B$ .

2. Soit  $B \in \mathbb{R}[X]$ . Montrer que  $B \in \mathcal{I}$  si et seulement s'il existe  $A \in \mathcal{P}$  tel que  $B = XA$ .

**Sens direct.** Supposons  $B \in \mathcal{I}$ . En particulier,  $B(0) = B(-0) = -B(0)$ , si bien que  $B(0) = 0$ . Par le lemme de factorisation, on peut trouver  $A \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $B = XA$ .

La relation  $B(-X) = -B(X)$  donne  $-XA(-X) = -XA(X)$ , si bien que  $X(A(X) - A(-X)) = 0$ . Par la règle du produit nul (comme  $X$  n'est pas le polynôme nul), on en déduit  $A(X) - A(-X) = 0$ , c'est-à-dire  $A \in \mathcal{P}$ .

**Sens réciproque.** Supposons pouvoir trouver  $A \in \mathcal{P}$  tel que  $B = XA$ .

On a alors  $B(-X) = -XA(-X) = -XA(X) = -B$ , si bien que  $B \in \mathcal{I}$ .

3. Soit  $A \in \mathbb{R}[X]$ . Montrer que  $A \in \mathcal{P}$  si et seulement s'il existe  $\tilde{A} \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $A = \tilde{A}(X^2)$ .

*On procède par double implication.*

**Sens direct.** Supposons  $A \in \mathcal{P}$ . On peut trouver un entier  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $\deg A \leq 2n$  (ce qui simplifie

les écritures), donc on peut trouver  $a_0, \dots, a_{2n} \in \mathbb{R}$  tels que  $A = \sum_{k=0}^{2n} a_k X^k$ .

$$\text{On a alors } A = A(-X) = \sum_{k=0}^{2n} a_k (-X)^k = \sum_{k=0}^{2n} (-1)^k a_k X^k.$$

En identifiant les coefficients, on obtient  $\forall k \in \llbracket 0, 2n \rrbracket, a_k = (-1)^k a_k$ . En particulier, pour tout indice  $k \in \llbracket 0, 2n \rrbracket, a_k = -a_k$ , donc  $a_k = 0$ . On peut éliminer ces coefficients de la somme et écrire

$$\text{alors } A = \sum_{\ell=0}^n a_{2\ell} X^{2\ell} = \tilde{A} \circ X^2, \text{ en posant } \tilde{A} = \sum_{\ell=0}^n a_{2\ell} X^\ell.$$

**Sens réciproque.** Supposons pouvoir trouver  $\tilde{A} \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $A = \tilde{A}(X^2)$ .

On a alors  $A(-X) = \tilde{A}((-X)^2) = \tilde{A}(X^2) = A$ , ce qui montre  $A \in \mathcal{P}$ .

4. (a) Soit  $R \in \mathbb{R}[X]$  tel que  $R^2$  soit un polynôme pair. Montrer  $R \in \mathcal{P} \cup \mathcal{I}$ .

Remarquons rapidement qu'il est assez clair que le produit de deux éléments de  $\mathcal{P}$  et le produit de deux éléments de  $\mathcal{I}$  sont éléments de  $\mathcal{P}$ , alors qu'un produit « croisé » d'un élément de  $\mathcal{P}$  et d'un de  $\mathcal{I}$  est élément de  $\mathcal{I}$ .

D'après la première question, on peut trouver  $A \in \mathcal{P}$  et  $B \in \mathcal{I}$  tels que  $P = A + B$ . En élevant au carré, on obtient

$$\underbrace{P^2}_{\in \mathcal{P}} + \underbrace{0}_{\in \mathcal{I}} = P^2 = \underbrace{A^2 + B^2}_{\in \mathcal{P}} + \underbrace{2AB}_{\in \mathcal{I}}.$$

Or, la décomposition de la première question est unique. On en déduit donc  $P^2 = A^2 + B^2$  et (surtout)  $2AB = 0$ . D'après la règle du produit nul, on a donc  $A = 0$  (donc  $R = B \in \mathcal{I}$ ) ou  $B = 0$  (donc  $R = A \in \mathcal{P}$ ).

- (b) Est-il vrai qu'une fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  dont le carré est une fonction paire est nécessairement paire ou impaire ?

Considérons la fonction  $f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$  envoyant tous les réels  $\geq 0$  sur 1 et tous les réels  $< 0$  sur  $-1$ . En formule,  $f = \mathbb{1}_{\mathbb{R}_+} - \mathbb{1}_{\mathbb{R}_-}$ .

Il est clair que  $f^2 = 1$  est paire.

Pourtant,  $f$  n'est ni paire ( $f(-1) = -1 \neq 1 = f(1)$ ) ni impaire ( $f(0) = 1 \neq 0$ ).

La réponse est donc non.

Dans la suite de l'exercice, on fixe un polynôme  $P \in \mathbb{R}[X]$  vérifiant (\*).

5. Montrer  $P \in \mathcal{P} \cup \mathcal{I}$ .

La relation (\*) donne  $P^2 = P(X^2 + 1) - 1$ , ce qui montre immédiatement que  $P^2 \in \mathcal{P}$ . La question précédente conclut alors.

6. On suppose  $P \in \mathcal{I}$ , et on définit une suite  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  par  $a_0 = 0$  et  $\forall n \in \mathbb{N}, a_{n+1} = a_n^2 + 1$ .

Déterminer la suite  $(P(a_n))_{n \in \mathbb{N}}$  et en déduire  $P = X$ .

- Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on note  $A(n)$  l'assertion  $P(a_n) = a_n$ . Montrons  $\forall n \in \mathbb{N}, A(n)$  par récurrence.

**Initialisation.** Comme  $P \in \mathcal{I}$ , on a  $P(0) = 0$ , ce qui montre  $A(0)$ .

**Hérédité.** Soit  $n \in \mathbb{N}$  tel que  $A(n)$ . On a alors

$$\begin{aligned} P(a_{n+1}) &= P(a_n^2 + 1) \\ &= P(a_n)^2 + 1 && \text{(d'après (*))} \\ &= a_n^2 + 1 && \text{(d'après } A(n)) \\ &= a_{n+1}, \end{aligned}$$

ce qui montre  $A(n+1)$ , et clôt la récurrence.

- Une récurrence immédiate montre que  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est une suite d'entiers naturels. En particulier, pour tout  $n \in \mathbb{N}$ , on a  $a_n^2 \geq a_n$ , donc  $a_{n+1} = a_n^2 + 1 > a_n$ , si bien que la suite  $(a_n)_{n \in \mathbb{N}}$  est strictement croissante. En particulier, elle prend une infinité de valeurs distinctes.

- D'après ce qui précède, les polynômes  $P$  et  $X$  coïncident sur l'ensemble infini  $\{a_n \mid n \in \mathbb{N}\}$ . Par rigidité, on en déduit  $P = X$ .

7. On suppose  $P \in \mathcal{P}$ .

- (a) Montrer qu'il existe un polynôme  $P^{(1)}$  tel que  $P = P^{(1)} \circ Q$ .

Comme  $P \in \mathcal{P}$ , la question 3 entraîne l'existence d'un polynôme  $\tilde{P}$  tel que  $P = \tilde{P}(X^2)$ .

En posant  $P^{(1)} = \tilde{P}(X - 1)$ , on a  $P = \tilde{P}(X^2 + 1 - 1) = P^{(1)}(X^2 + 1) = P^{(1)} \circ Q$ .

- (b) Montrer que  $P^{(1)}$  vérifie  $P^{(1)} \circ Q = Q \circ P^{(1)}$ .

La relation  $(*)$  se réécrit  $P^{(1)} \circ Q \circ Q = Q \circ P^{(1)} \circ Q$ . Pour conclure, il suffit alors d'appliquer le lemme suivant aux polynômes  $P^{(1)} \circ Q$  et  $Q \circ P^{(1)}$ .

**Lemme.** Soit  $A, B \in \mathbb{R}[X]$  tels que  $A \circ Q = B \circ Q$ . Alors  $A = B$ .

*Démonstration.* Soit  $y \in [1, +\infty[$ . En posant  $x = \sqrt{y - 1}$ , on a  $y = Q(x)$ , et donc l'égalité  $A(y) = (A \circ Q)(x) = (B \circ Q)(x) = B(y)$ .

On a ainsi montré que les deux polynômes  $A$  et  $B$  coïncidaient sur l'ensemble (infini)  $[1, +\infty[$ , ce qui conclut, par rigidité.

8. Conclusion.

L'idée est de recommencer la construction : la question précédente montre que  $P^{(1)}$  vérifie  $(*)$ . Il est donc élément de  $\mathcal{P} \cup \mathcal{J}$ . S'il est élément de  $\mathcal{J}$ , on a  $P^{(1)} = X$ , donc  $P = X \circ Q = Q$ . S'il est élément de  $\mathcal{P}$ , on peut trouver  $P^{(2)}$  tel que  $P^{(1)} = P^{(2)} \circ Q$ , donc  $P = P^{(2)} \circ Q \circ Q$  et ainsi de suite.

On pourrait rédiger cela en définissant par récurrence une suite (finie ou infinie)  $(P^{(t)})_t$  de polynômes vérifiant la relation  $(*)$  en définissant  $P^{(0)} = P$  puis, pour tout  $t \in \mathbb{N}$ ,

- soit  $P^{(t)}$  est élément de  $\mathcal{J}$  et la question 6 montre que  $P^{(t)} = X$ , auquel cas on arrête la construction à cette étape ;
- soit  $P^{(t)}$  n'est pas élément de  $\mathcal{J}$ , auquel cas la question 5 montre qu'il est élément de  $\mathcal{P}$ , puis la question 7 montre l'existence d'un polynôme  $P^{(t+1)}$  vérifiant  $(*)$  tel que  $P^{(t)} = P^{(t+1)} \circ Q$ .

Un examen des degrés montrerait alors que la suite s'arrête nécessairement, si bien qu'en notant  $T$  la dernière étape, on aurait

$$P = P^{(0)} = P^{(T)} \circ \underbrace{(Q \circ Q \circ \dots \circ Q)}_{T \text{ occurrences de la lettre } Q} = X \circ Q \circ Q \circ \dots \circ Q = Q \circ Q \circ \dots \circ Q.$$

Remarquons d'ailleurs que la notation  $P^{(1)}$  de l'énoncé pousse à rédiger de cette façon.

Pour le plaisir de montrer une autre manière de rédiger, je vais procéder différemment.

Pour tout entier  $k \in \mathbb{N}^*$ , je note ici  $Q^{\circ k} = Q \circ Q \circ \dots \circ Q$ , avec  $k$  occurrences de la lettre  $Q$ . Il est naturel de prolonger cette notation en posant  $Q^{\circ 0} = X$ .

- Le polynôme  $Q$  étant non constant, on a, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $\deg Q^{\circ k} = (\deg Q)^k = 2^k$ . Plus généralement, pour tout  $S \in \mathbb{R}[X]$ , la composée  $S \circ Q^{\circ k}$  est de degré multiple de  $2^k$ .

Notre polynôme  $P$  vérifiant  $(*)$  ne peut pas être constant (il faudrait que sa valeur  $r$  vérifie  $r^2 = r + 1$ , qui est une équation sans solution réelle), donc son degré est un entier non nul. Il n'est donc divisible que par un nombre fini de puissances de 2.

L'ensemble des entiers  $k \in \mathbb{N}$  tels que  $P$  puisse s'écrire sous la forme  $S \circ Q^{\circ k}$ , pour un certain polynôme  $S \in \mathbb{R}[X]$  vérifiant  $S \circ Q = Q \circ S$ , est donc fini, et il est non vide car on a bien sûr  $P = P \circ Q^{\circ 0}$ .



On peut donc considérer le plus grand entier  $k$  possédant cette propriété, et noter  $S \in \mathbb{R}[X]$  un polynôme tel que  $S \circ Q = Q \circ S$  et  $P = S \circ Q^{\circ k}$ .

- En appliquant à  $S$  les questions précédentes, on constate que  $S$  est nécessairement élément de  $\mathcal{P} \cup \mathcal{I}$ , mais qu'il ne peut pas être élément de  $\mathcal{P}$ . S'il l'était, on obtiendrait en effet un nouveau polynôme  $S^{(1)}$  tel que  $S^{(1)} \circ Q = Q \circ S^{(1)}$ , si bien que  $P$  s'écrirait  $P = S^{(1)} \circ Q^{\circ(k+1)}$ , contredisant ainsi la définition de  $k$ .

Le polynôme  $S$  est donc élément de  $\mathcal{I}$  et, ainsi,  $S = X$ .

On a donc montré  $P = X \circ Q^{\circ k}$ , c'est-à-dire  $P = Q^{\circ k}$ .

Tout ce qui précède était la phase d'analyse d'une grande analyse-synthèse, dont la phase de synthèse est parfaitement immédiate : il est clair que, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , les polynômes  $Q^{\circ k}$  vérifient la relation (\*).

In fine, les polynômes vérifiant la relation du problème sont exactement les polynômes  $Q^{\circ k}$ , pour  $k \in \mathbb{N}$ .